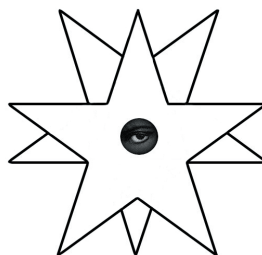


Le Déluge



The Deluge (Gustave Doré)

Écrit par: Yglima



« Il y a sur la terre un être vivant qui a quatre pieds le matin, deux à midi et trois le soir. Seul de tous les êtres, il peut changer de forme, et c'est quand il a le plus de jambes qu'il va le moins vite. » On dit de cette énigme qu'elle est enfantine : on a tort, car seul Oedipe en trouva la clef. Posez-la à quiconque qui l'ignore, jamais il n'entrevoit la solution.

Il est d'autres énigmes de la Grèce antique dont le sens nous reste obscur. Ainsi de la légende de Deucalion, roi de Phthia, ville mythique de Thessalie.

Jupiter prend la résolution de détruire par un déluge les hommes de l'âge d'airain. Prométhée, connaissant ce dessein, avertit son fils Deucalion et lui conseille de se construire une arche dans laquelle Deucalion entre avec sa femme Pyrrha. Jupiter fait tomber des torrents de pluie qui inondent toute la Grèce. Pendant neuf jours et neuf nuits, Deucalion flotte sur les eaux, pour aborder enfin au sommet du Parnasse. Il demande à Jupiter de reproduire le genre humain détruit. Jupiter ordonne à Deucalion et à Pyrrha de jeter par-dessus leur tête des pierres derrière eux. Les pierres que jette Deucalion deviennent des hommes, celles que jette Pyrrha se changent en femmes. L'oracle de Thémis, mère des Heures, les gardiennes portes du ciel, avait prescrit aux deux époux de jeter en arrière les os de leur mère en se voilant la face pour repeupler la terre, énigme qu'ils parvinrent à « deviner » : Les pierres sont les os de la terre, laquelle est la Mère des humains. Deucalion règne ensuite en Thessalie sur le genre humain renouvelé.

Nous ne comprenons pas cette légende, son dénouement, car elle reste extérieure à nos sens. Qu'il me soit permis de jouer les Oedipe et de proposer une autre solution à cette énigme, plus satisfaisante pour la réalité de nos sens. « Jeter en arrière les os de sa mère, en se voilant la face, pour repeupler la terre » ne peut signifier rien d'autre que le bébé qui naît, lequel, encore aveugle, en poussant des pieds pour sortir du bassin maternel, « rejette en arrière les os de sa mère » pour, en naissant, « repeupler la terre ». Deucalion et Pyrrha symbolisent l'aventure fœtale de l'humain, sa naissance. Deucalion n'est-il pas le roi de Phthia (les Grecs prononcent « Photia » !), mot bien proche de fœtus ?

Replaçons les légendes du déluge dans la perspective d'un Deucalion, d'une Pyrrha, d'un Noé fœtus et non plus adulte, et tout s'éclaire : les pluies diluviennes sont la mémoire fœtale de la chute des eaux utérines qui précède toute naissance. Un temps très bref pour la mère. Un temps très long pour le fœtus car plus on est petit, plus le temps s'écoule lentement : il est des jours qui sont comme des vies. La chute des eaux précède toute naissance, aussi trouve-t-on la trace d'un mythe du déluge chez un grand nombre de peuples de la terre, en Grèce, en Assyrie, en Chaldée, en Perse, en Inde, chez les Gallois, les Scandinaves, les Lithuaniens, les Amérindiens : car tous les humains naissent de la même façon. Ce souvenir d'un formidable déluge s'est conservé chez tous ces peuples avec les mêmes traits essentiels d'une destruction de la race humaine et d'une seule famille ou d'un seul couple, le fœtus donc, sauve du désastre dans un bateau et repeuplant la terre. Que peut donc signifier cette destruction systématique de la race humaine, de toute vie qui entoure le sauve ?

« Je ferai venir sur la terre une confusion d'eau pour détruire toute créature ayant un souffle de vie sous le ciel ». La chute des eaux utérines constitue un bouleversement cataclysmique pour le fœtus : tout son univers disparaît. Le fœtus n'a pas d'autre choix que d'aller de l'avant. Il lui faut naître ou mourir.

« Elohim vit la terre, et voici qu'elle s'était pervertie car toute chair avait une conduite pervertie sur la terre ». On sait que le fœtus se nourrit du liquide amniotique qui l'entoure. On oublie qu'il y rejette aussi ses déchets organiques : voilà ce qui est « la terre pervertie », « la race humaine, la chair pervertie » des légendes, causes du grand chamboulement.

« La fin de toutes les créatures est venue devant moi, car la terre est remplie de violences à cause d'elles. Je veux les détruire avec la terre ». L'accumulation des rejets urinaires et autres dans le liquide dont il se nourrit menace à terme d'empoisonner le fœtus. Même si ce liquide est renouvelé périodiquement, à terme cette structure n'est pas viable. Selon l'Islam, Dieu ordonne à Noé de construire l'arche selon « la disposition des cotes de poulet » : le fœtus a garde la mémoire de la constitution de sa cage thoracique.

« Dans l'année même ou j'aurai atteint ma pleine croissance, le déluge surviendra », assure le poisson fœtus des Védas indiens, ou l'arche du déluge « danse comme une femme ivre » (et non comme un homme ivre).

Dans la tradition Chaldéenne, « Xisuthrus fut le dixième roi : sous lui survint le déluge... Cronos, lui ayant apparu en songe, l'avertit que le 15 du mois Dasius les hommes périraient par un déluge ». La durée de la grossesse correspond à celle de dix cycles menstruels. Civa, Dieu à dix bras, fait s'achever chaque cycle du monde avec sa danse de destruction; on compte dix incarnations de Vishnu, dix rois de l'Atlantide, dix

législateurs Mayas, dix générations d'Adam à Noé, etc. L'âge de Noé est le point de départ de la chronologie du déluge hébraïque ; Thémis est la mère des Heures, les gardiennes des portes du Ciel, etc. Les peuples qui ont gardé une mémoire subtile de la chronologie fœtale sont réputés pour la science de leurs astronomes, leurs calendriers élaborés, et l'importance qu'ils accordent aux rythmes, aux cycles du temps. Les rabbins prétendent que l'eau du déluge était bouillante ; les Arabes expliquent ce fait en disant que l'eau sortit d'abord du « tannour » ou four dans lequel Ève faisait cuire son pain ; pour les mages persans, les eaux diluviales sortaient du four d'une vieille femme ; les Syriens allaient jusqu'à montrer la caverne profonde d'un temple consacré à l'une de leurs déesses d'où se seraient échappées les eaux diluviales ; selon les mythologies sumériennes et akkadiennes, Zisudra se voit gratifié après le déluge du « souffle éternel des dieux », la respiration, et transférée dans le pays fabuleux de Dilmun. Tout ceci est si proche de la réalité !

« Le déluge ne détruira plus tout être ; il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre » précise la Bible, car l'humain ne naît qu'une fois. « Pendant toute la durée de la terre, les semailles, les moissons, le froid, le chaud, l'été, l'hiver, le jour et la nuit, ne s'arrêteront plus » : voilà décrit la vie que ne connaissent pas les fœtus, mais les humains nés. C'est seulement après le déluge que l'homme se nourrira de chair animale.

Une seule famille, un seul couple ou un seul être se voit sauvé du désastre, car dans l'immense majorité des cas, chaque nouveau-né naît unique. Comme ce Noé, en hébreu Noach, de la racine « nach », alliée à « na », nouveau, récent, dont l'étymologie même montre qu'il est le nouveau-né. À rapprocher de la fête de la nativité, Noël, du latin « natalis », « natal », de « nasci », naître. Le fœtus des légendes diluviennes de l'Inde apparaît sous le nom de « Manu » qui donne le germanique Mannus, le crétois Minos, le kymrique Menw, l'Égyptien Menes, etc. : l'homme. Les récits du déluge relatent la mémoire fœtale de la naissance de l'humain. Il est un autre mythe propre à la vie utérine stricto sensu : la légende du paradis.

« Dieu avait planté au commencement un paradis de volupté, dans lequel il plaça l'homme qu'il avait formé. » Le paradis (du persan « pairidaeza », protéger autour) de la Bible est le jardin délicieux (le ventre maternel, qui protège autour) dans lequel Dieu (la vie), d'après la Genèse (le livre de la formation, de la naissance), plaça Adam (le fœtus symbolisé) après sa création.

« Dieu fit pousser du sol toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger », le liquide amniotique, « et l'arbre de vie au milieu du jardin », l'embryon, le cordon ombilical, « et l'arbre de la connaissance du bien et du mal », la conscience fœtale.

« Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin et de là il se divisait pour former quatre bras », les quatre membres du fœtus. Ce fleuve est nommé en hébreu « nahar », à rapprocher du « Noach, nach » du déluge hébraïque. Les quatre bras du fleuve, les quatre membres du fœtus, sont nommés « raschim ». À rapprocher du rachis, la colonne vertébrale qui contient la moelle épinière. Le fleuve qui arrose le paradis fœtal ?

Tour à tour, le fœtus est arbre de vie, fleuve, Adam, Noé... Il est écrit dans le Zohar : « ...la première tête (du fleuve de l'Eden)...est...le bras droit...la deuxième... est...le bras gauche...la troisième...est...la jambe droite...la quatrième...est...la jambe gauche... » et : « le fleuve, c'est la Colonne Centrale, ' il sort de l'Eden ', c'est à dire qu'il sort de la Mère suprême... »

Seuls quelques rares peuples ont connaissance d'une légende d'un paradis d'un premier homme. C'est qu'il faut que la mère mange à sa faim pour que le fœtus puisse ressentir une vie de volupté. C'est pourquoi l'Asie, réputée pour ses famines, ne connaît pas ce récit. Les pays du Croissant Fertile ont gardé eux la trace d'une vie fœtale heureuse dans cette légende du jardin d'Eden car dans ces régions les gens mangeaient à leur faim.

Quand à la sortie du paradis, à ces fruits défendus et mangés de cet arbre de la connaissance du bien et du mal, sans doute relève-t-elle plus de la conscience de la défécation que de la sexualité. Car que survient-il en nous quand on mange des fruits ? Et par quelle bizarrerie le phénomène de la défécation serait-il absent du livre de la formation de l'humain ? D'autant que c'est l'accumulation des péchés, des rejets organiques dans l'amnios, ce « toute chair corrompue sur la terre », ce « son cœur ne formait que pensées mauvaises » qui provoque le courroux de Dieu, le déluge. La défécation ne relève-t-elle pas du mode de la sortie ?

« Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour ou tu en mangeras, tu deviendras passible de mort ». La connaissance (du bien et du mal) se trouve lié ici à la nourriture, à son absorption. Le « tu mourras » est la connaissance par le fœtus du phénomène de la défécation, le mal, que ce phénomène est lié à celui de l'absorption de la nourriture, le bien, et que ce système fœtal du rejet des défécations dans le liquide amniotique dont il se nourrit le menace d'empoisonnement : n'est, à terme, pas viable.

Comme ce serpent du paradis, ce cordon ombilical, nouveau système d'alimentation, qui lie le fœtus Adam à Ève, la mère nourricière. Ève, de havvah, hayah, vivre. N'est-ce pas des femmes qui nourrissent le monde ? Le fœtus ne va-t-il pas jusqu'à lécher le cordon ombilical ? « Tu peux manger ce que je t'apporte sans crainte de mourir, je suis là » assure le serpent cordon ombilical à Adam le fœtus. Puis Dieu décrit la vie terrestre de l'humain, laquelle n'est pas des plus aisées. Le souvenir de ce cordon ombilical, de ce serpent, se trouve aussi présent dans d'autres mythes.

Selon les contes khmers, qui expliquent l'origine des espèces, les serpents sont nés... du ventre d'une femme ! Dans les légendes diluviales de l'Inde, c'est tantôt une corde, tantôt le serpent mythologique Vasuki qui assure le salut du fœtus Manu en le guidant. Le cordon ombilical est encore représenté sous les formes du serpent d'éternité Ananta, du serpent Naga, du serpent Cesha, ou bien d'un lotus poussant du nombril de Vishnu.

En Asie du sud-est, les serpents Naga figurent l'esprit qui protège les temples, le lieu de la vie. Le Naga protège la maison, parce que le cordon ombilical protège le fœtus.

En Albanie, et dans l'ancienne Rome, l'esprit protecteur du foyer était souvent représenté par un serpent. Au jardin des Hespérides, le Grec Hercule, à son onzième travail, obtient la vie immortelle par la grâce de pommes, source de l'éternelle jeunesse des Dieux, dont l'arbre est gardé par un serpent puissant. Le serpent à deux têtes (chacune des extrémités du serpent se termine par une tête) est un thème récurrent de l'Amérique Centrale.

Les Mayas figurent le cordon ombilical sous la forme d'une corde passant par la bouche de la femme de leur divinité principale, ou d'un serpent dont émerge d'une des deux gueules l'ancêtre fondateur de la dynastie.

Les Aztèques, où « atl. » signifie eau, et « coatl » serpent, montrent un bouclier circulaire, de cérémonie, duquel la force principale est un grand et puissant serpent (le cordon ombilical, donc). En son centre, une sorte d'arbre de la vie, un cercle, un rond puissant, de couleur rouge sang, le fœtus, « l'arbre de vie au milieu du jardin », centre d'une vie protégée par ce serpent qui se projette à l'extérieur par quatre excroissances. Et du reste, quatre petits bonshommes figurent sur ce bouclier.

En Extrême-Orient, le dragon, souvent représenté avec quatre pattes, figure le cordon ombilical et le Fœtus. La légende japonaise de création du monde figure ce cordon ombilical comme un « pont flottant des Cieux ». L'Islam établit un lien entre le paradis et le déluge : l'ange Gabriel apporte à Noé un sarcophage contenant les ossements d'Adam pour qu'il les dépose dans l'Arche. Le déluge constitue pour l'Islam la grande division traditionnelle entre la préhistoire et l'histoire. Avant le Déluge, c'est la conscience adamique de l'Unité divine qui prévalait. L'Humain a gardé la mémoire de sa vie fœtale, de sa naissance. Les légendes du paradis et du déluge, d'autres légendes, relatent cette mémoire fœtale de l'humain. Selon la théologie chrétienne, c'est à dire selon l'explication du monde par les chrétiens, l'homme aurait été créé immortel à l'origine. Il aurait perdu cette dignité par la faute du premier homme, Adam. Celui-ci aurait fait entrer dans le monde non seulement la mort, mais le péché. Ce péché originel entacherait toute l'humanité, devenue de ce fait une race pécheresse et mortelle. Pour nous en sauver, Dieu nous aurait envoyé son Fils Jésus. Le Paradis Éternel retrouvé par la grâce du sacrifice du fils de Dieu serait à l'image de ce paradis perdu par la faute de l'homme.

Exit la théologie chrétienne.

Exit une immortalité originelle de l'humain, une faute d'un premier homme.

Exit une race pécheresse, un Fils de Dieu venu la sauver, car la mémoire fœtale de l'humain retrouvée enlève tout fondement à la doctrine du christianisme. Une civilisation deux fois millénaire s'achève.